



CATHERINE FROT    JACQUES VILLERET    JULES SITRUK

# VIPÈRE AU POING

UN FILM DE PHILIPPE DE BROCA

REZO FILMS

*d'après l'ouvrage de Monsieur* **HERVE BAZIN** "VIPÈRE AU POING"  
Éditions Grasset & Fasquelle

OLGA VINCENT, JEAN-MICHEL REY, PHILIPPE LIÉGEOIS  
présentent

CATHERINE FROT JACQUES VILLERET JULES SITRUK  
**VIPÈRE AU POING**

UN FILM DE PHILIPPE DE BROCA

*d'après l'ouvrage de Monsieur* **HERVE BAZIN** "VIPÈRE AU POING"  
*Éditions Grasset et Fasquelle*

**SORTIE LE 6 OCTOBRE 2004**

Duré 1h40 - Visa 108.836 - Scope - Dolby Digital DTS

Les photos du film sont téléchargeables sur  
[www.vipereaupoing.com](http://www.vipereaupoing.com)

Distribution  
**REZO FILMS**  
29, rue du Faubourg Poissonnière  
75009 PARIS  
Tél. 01 42 46 96 10  
Fax 01 42 46 96 11  
[www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

Presse  
**Laurette Monconduit**  
**Jean-Marc Feytout**  
17/19, rue de la Plaine  
75020 PARIS  
Tél. 01 40 24 08 25  
Fax 01 43 48 01 89

## SYNOPSIS

Cri de haine et de révolte. " Vipère au poing " est adapté d'un des plus célèbres et populaires romans d'enfance de la littérature française. Largement autobiographique, il raconte sur un ton tragi-comique le combat violent, impitoyable et féroce d'un drôle qui va livrer un enfant de dix ans contre sa propre mère au sein d'une grande famille bourgeoise sur le déclin dans les années 1920.

Jean Rezeau et son frère aîné vivent heureux à La Belle Angerie, le château de famille. La mort de leur grand-mère provoque le retour d'Indochine de leurs parents et sonne le glas de leur enfance...

Elle a de l'allure, Paule Rezeau. Digne héritière des sorcières de contes de fée, le pouvoir qu'elle prend à La Belle Angerie, son époux ne le lui dispute guère. Corvées, punitions et privations absurdes se succèdent pour le " bien des enfants ", jusqu'au jour où Jean fait le choix de la révolte. Il dresse ses frères contre cette " Folcoche ", une contraction de " Folle " et de " Cochonne ", cette mère qui ne sait pas les aimer et fait régner un climat de guerre civile cocasse et terrible, qui ira jusqu'à de dérisoires tentatives de meurtre. La haine le fera grandir, comme d'autres l'amour... Mais à quel prix ?

Apprentissage de l'âge d'homme, leçon de vie optimiste, conquête de la liberté d'un enfant qui s'est rebellé contre celle qui a fait de lui, cependant, un artiste et un grand écrivain.



## ENTRETIEN AVEC PHILIPPE DE BROCA

### **Comment avez-vous réagi quand on vous a proposé ce drame, vous, le cinéaste de la comédie légère ?**

J'ai d'abord été surpris, puis je me suis dit que ça pouvait donner lieu à un exercice de style intéressant. Je connais bien la rivalité fils-père, pour l'avoir vécue, comme fils d'abord, puis comme père.

Mais j'ignorais cet aspect beaucoup plus profond, plus grave : la rivalité fils-mère, le contraire même de ce qui semble logique et universel, la mère étant la femme qu'on adulte a priori. J'y ai découvert un thème passionnant, poussé à son paroxysme par Bazin, et qui pouvait faire la force du film. J'ai commencé par redévoiler le livre en soulignant tout ce qui était fort. Puis on a travaillé à deux, avec Olga Vincent. En général, plus je me mêle du scénario, mieux je me porte.

L'adaptation m'a semblé évidente. On a même repris des scènes entières. Le fait que l'histoire soit racontée du point de vue des enfants permettait de tirer le décor vers quelque chose de fantasmatique, avec une maison un peu magique, des recoins sombres, des choses inquiétantes... On devait rester proches de la nature, avec des animaux, comme dans les contes avec leurs méchantes reines. Dans un film comme ça, il faut garder des éléments de magie : une chouette, des ombres, tout ce qui peut faire naître la peur, mais sans qu'on ait vraiment peur. On pouvait presque aller jusqu'à l'ambiance « film d'épouvante ». La scène du rayon de soleil qui tombe sur un bas-relief (dans le roman, c'est sur une tapisserie), j'y tenais parce que c'est un de ces petits détails - une vieille tradition de maison - qui crée un monde poétique.

On a tourné six semaines en Angleterre et deux à Paris. Pour reconstituer La Belle Angerie, on a trouvé la maison idéale dans le Dorset. On a refait les fenêtres à baïonnettes, trop typiquement anglaises. Mais l'ambiance anglaise m'a aidé, en me tirant vers le monde de Dickens.

### **C'est vous qui avez eu l'idée de Catherine Frot ?**

Oui, ça a été mon premier choix et je ne me suis pas trompé. Catherine, je la connais depuis longtemps. Elle a débuté dans un de mes films, "Psy", avec Jean-Pierre Darroussin. J'ai tout de suite pensé qu'elle pourrait jouer les méchantes sans être uniquement méchante, et que cela rendrait le film plus intéressant, voire émouvant, et c'était un des enjeux de l'entreprise. Sans édulcorer le moins du monde la monstruosité du personnage, on a tout fait pour le rendre plus complexe. Ainsi, dans une scène (inventée), on la montre se refuser à son mari au moment du coucher. N'étant visiblement plus amoureuse de lui, on comprend qu'elle rejette les fruits de ce non amour. On a rajouté aussi la scène de la projection du film amateur, où les garçons croient comprendre que leur petit frère, Cropette, pourrait être né d'une relation extraconjugale. Mais c'est une hypothèse qu'on trouve dans le deuxième livre consacré à Folcoche, "La Mort du petit cheval".

Le choix de Jacques Villeret, c'est une idée du casting director qui m'a fait quasiment sauter de joie, parce que c'était exactement ça. Je ne pouvais pas rêver mieux pour incarner les ambiguïtés de Monsieur Rezeau. Quant au petit Jules Sitruk, je l'avais trouvé formidable dans "Monsieur Batignole". Il est incroyable.

### **Sur quoi ont porté les quelques modifications par rapport au roman ?**

Quand on a visité La Belle Angerie, on a découvert une simple ferme aménagée, avec une toute petite chapelle et non pas le château de 35 pièces décrit par Bazin. On s'est dit que, s'il avait à ce point transposé ses souvenirs, on pouvait se permettre quelques écarts sans le trahir. Dans le livre, Brasse Bouillon passe de six à seize ans.

A l'écran, c'était impossible, surtout avec trois enfants tout au long du film. On a donc ramassé l'action en un peu plus d'un an. On commence en hiver, on finit l'hiver suivant. Du coup, on ne montre que deux prêtres comme précepteurs des enfants, alors qu'il en a quatre ou cinq dans le roman. J'ai tenu aussi à ajouter la scène de la visite du pénitencier. A partir du moment où des enfants décident de tuer leur mère, leur geste devient plus fort si on montre à quoi ils s'exposent.

### **Vous semblez vous être régalé à peindre la famille Rezeau.**

C'est un contexte que je connais un peu, étant moi-même issu de petite aristocratie, même si mes parents étaient plus artistes que petits bourgeois. Mon grand-père était un artiste-peintre plutôt bouffeur de curé, et mon père photographe. Les Rezeau sont représentatifs de cette bourgeoisie du 19ème siècle qui rêvait de noblesse, ne pensait qu'à acheter une terre, faire ajouter une particule à leur nom et, si possible, caser leur fille à un noble. Fervents catholiques bien sûr, et chaque génération tenait à avoir un prêtre dans sa descendance. Je n'ai pas de haine pour ce milieu, contrairement à Bazin. Sa révolte a été très violente, particulièrement envers son grand-oncle, René Bazin, dont il fait un portrait sanglant dans les premières pages du livre.

### **Vous dites tourner vos comédies « avec un métronome dans le ventre »...**

Pour ce film, c'était pareil, mais il battait plus lentement. Chez moi, en général, on monte les escaliers quatre à quatre. Ici, c'est plus normalement. Le cinéma est un mode d'expression curieux, qui n'est ni de la musique, ni du théâtre, mais entre les deux. Comme c'est l'art du mouvement, la dynamique y est aussi importante que le rythme pour une musique. "Vipère au poing" est un des rares films que j'ai faits sans accélérer. J'avais comme des rênes imaginaires qui me retenaient. Mais le résultat ne manque pas pour autant de vivacité. Pour la musique, j'ai pris un Anglais, Brian Lock, qui a été remarquable. Il fallait un thème pour le monde de l'enfance perdue, et un autre pour le monde de Folcoche. Il s'est inspiré de la partition de Prokoviev pour le combat sur la glace dans "Alexandre Nevski" d'Eisenstein. Il a travaillé dans ce style, avec des sonorités qui font peur, qui créent un univers.

### **Vous avez même réussi à glisser de l'humour sous le drame.**

Mais il y en a dans le livre aussi. C'est un besoin. J'ai presque été obligé de me restreindre, pour éviter de faire rire de Folcoche au premier degré. Dans la scène où elle a avalé du poison, quand elle commence à être malade, j'ai dû enlever quelques plans où elle grimace : tout le monde se tordait de rire. Mais il paraît que la mère de Bazin elle-même ne manquait pas d'humour. Un jour, elle est venue à une séance de signatures et elle a co-signé le livre en disant qu'elle était pour moitié dans son succès.

## ENTRETIEN AVEC CATHERINE FROT

### **Avez-vous été surprise qu'on s'adresse à vous pour incarner une mère aussi monstrueuse ?**

Non. Pas plus que pour le personnage du film de Coline Serreau "Chaos" ou pour celui du film de Lucas Belvaux "Cavale".

Je me suis toujours sentie très divisée entre comédie et tragédie comme mes personnages de Yoyo à Folcoche.

Philippe de Broca m'a dit un jour qu'il aimait beaucoup voir les acteurs de comédie interpréter des rôles tragiques. En cela peut-être, je devais lui correspondre. Quand il m'a proposé le rôle, j'ai su qu'il s'agissait d'un grand personnage de femme.

### **Comment vous êtes-vous préparée au tournage ?**

J'avais envie d'aller vers des choses un peu démoniaques, hors normes, théâtrales même. Je me suis inspirée de photos des années 20-30. Certains visages de femmes comme Sarah Bernhardt, Colette.

La préparation physique, l'allure, le maquillage, la coiffure ont été très importants. J'ai pensé aussi à l'expressivité du jeu de l'acteur dans le cinéma muet.

### **Avez-vous tenté de comprendre la méchanceté de Folcoche ?**

Oui et non. J'ai essayé de comprendre ce que signifiait cette incapacité d'aimer. Car finalement, c'est ce qui la caractérise, au-delà de la méchanceté.

Dans le scénario, il y a certaines pistes à ce sujet. Au début, ça me gênait presque, qu'on tente de radoucir le personnage.

Je trouvais qu'il fallait assumer, ne pas avoir peur de jouer à fond sa méchanceté, sans lui donner aucune justification.

Dans le livre, sa seule fragilité c'est sa vésicule biliaire. Dans le film, il y a cette histoire d'amant secret (dont Bazin lui-même parle dans "La Mort du petit cheval").

De toutes façons, il fallait assumer ce rapport de forces sanglant entre mère et fils, rapport démoniaque et inexplicable.

En tout cas, moi je n'avais pas peur de ça. Dès la première entrée en scène de Folcoche, quand elle descend du wagon, pour que le ton soit donné d'emblée, j'ai eu envie de mettre mon pied en avant, le talon bobine de la chaussure dressée à la hauteur du visage des enfants. Je pensais : il faut effrayer le public, le questionner, le mettre un peu à mal.

En même temps, cela amusait Philippe de Broca et il y avait par moments, une dimension burlesque inattendue.

Je repense également aux scènes d'émotion et je me dis qu'il y a une forme d'amour dans ces rapports monstrueux. Quand Folcoche dit à Brasse Bouillon : "De tous mes fils, tu es celui qui me ressemble le plus", c'est presque une déclaration.

Je pense que cette mère et ce fils ne peuvent pas se passer de cette haine. Il y a entre eux une lutte farouche qui devient quasiment une raison de vivre.

### **Comment se passaient les relations avec les enfants entre les prises ?**

Les scènes de règlements de comptes physiques, quand je les frappe ou que je leur tire les oreilles, les amusaient beaucoup. C'était un jeu à se faire peur. Un jour nous avons répété avec un cascadeur pour la scène des coups. Les enfants ont adoré ça.

### **Avec Jacques Villeret comme avec de Broca, vous avez une certaine complicité ?**

J'avais rencontré Jacques sur un très beau téléfilm de Claude Goretta "Le dernier été" où il incarne Mandel et moi sa femme. Pour "Vipère au poing" il m'a dit : "Dans ce film, je serai un passeur". C'est un personnage tout en émotion et retenue. Jacques est l'interprète idéal de Monsieur Rezeau.

Quand à Philippe de Broca, il m'a donné l'occasion d'interpréter ce grand personnage. J'ai senti que cette histoire l'inspirait beaucoup. Il me semble que nous avons trouvé une complicité dans ce mélange de burlesque et de noirceur.

Je garde un formidable souvenir de ce travail.

### **Comment s'est tournée la scène des « pistolétades », ces échanges de regards haineux pendant le repas, qui sont un des morceaux de bravoure du roman ?**

C'est du cinéma, ce ne sont que des regards.

### **Avez-vous revu le téléfilm de 1971 ?**

Non. Mais quand Macha Béranger (dans le rôle de la mère de Folcoche) apparaît avec son chapeau cloche, son fume-cigarette et sa belle voix grave, elle m'évoque le fantôme d'Alice Sapritch.

### **Pensez-vous que c'est un personnage qui peut masquer un tournant de votre carrière ?**

Peur-être. Par moments, j'ai ressenti une forte dose de folie chez elle. Elle me faisait penser tout à tour à un oiseau de proie, à une statue grecque, à une sorcière, à un cas pathologique de grande hystérie ou à la Mère Mac-Miche dans la Comtesse de Ségur.

Une chose est sûre, c'est un film dans lequel je me suis investie tout particulièrement.



## ENTRETIEN AVEC OLGA VINCENT

### Comment est née l'idée de cette adaptation cinématographique du plus célèbre roman d'Hervé Bazin ?

C'est un projet auquel je songeais depuis trois ans. J'avais d'abord pensé à l'adapter pour le petit écran. Mais mon compagnon, Jean Pierre Alessandri, producteur, m'a encouragée à aller plus loin. Il a été du reste très présent artistiquement sur le film. Pour acquiescer les droits, j'ai ainsi rencontré Maître Pierre Hebey, écrivain lui-même, et représentant de l'Académie Goncourt, à qui Bazin avait confié le droit moral de son œuvre. Je savais que je ne voulais pas tirer l'histoire vers un drame. Ce qui me séduisait, c'était l'énergie vitale qui s'en dégage, et même son humour. Pierre Hebey connaissait bien Philippe de Broca, et quand il m'a proposé de le rencontrer, j'ai tout de suite été intéressée. Un homme de comédie dans une histoire a priori dramatique, cela ne pouvait qu'être riche. Enfin, j'adore "Le Cavalere" pour son désenchantement. Et puis j'avais vu "Le Jardin des plantes" où on suivait une histoire du point de vue d'une petite fille. Il y avait là des choses magiques du monde de l'enfance très réussies. Travailler à l'écriture avec Philippe fut un plaisir. Il est resté curieux et ouvert, malgré sa grande carrière. Le casting a été construit autour de Folcoche. Tout a été alors très vite avec Rezo (les bien nommés pour ce film). Philippe a réalisé un film sensible et plus personnel qu'il ne le croit sans doute lui-même. Sans doute aussi parce que ce milieu des Rezeau, il le connaît par cœur et, comme Bazin au fond, il a une certaine tendresse pour ces gens.

### Qu'est-ce qui vous attirait tant dans ce livre ?

D'abord, sa violence et sa modernité. L'action a beau se passer chez des bourgeois des années 20, ce qu'il raconte nous concerne. "Vipère au poing" est un récit sur l'enfance, la révolte et l'apprentissage de l'âge d'homme. C'est un grand roman de haine, mais aussi, d'amour. Universel, intemporel et en ce sens c'est un "classique". Ce n'est pas un hasard s'il a connu un si grand succès, plus de 4 millions d'exemplaires, et s'il est toujours étudié dans les lycées. Il parle de la famille et de l'importance de l'amour, en décrivant une famille qui étouffe de ne pas savoir s'aimer. Il parle aussi de l'éducation, un thème qui nous préoccupe tous, même si la situation est ici paroxystique. Enfin, la dimension humoristique du livre m'intéressait beaucoup. L'humour chez Bazin naît d'une certaine distance et défense par rapport aux événements décrits, un trait qu'il partage avec Jules Renard ("Poil de carotte") ou Jules Vallès ("L'Enfant"), autres écrivains de l'enfance malheureuse. Folcoche est une cousine des marâtres des contes de Grimm et de la Mère Mac-Miche. On adore la détester. Il y a un comique de situations, souvent cocasses, parfois tragi-comiques - la noyade de Folcoche - il y a le côté "clan" et "guerre" des enfants contre leur mère, et puis toute une galerie de personnages hauts en couleurs croqués, épinglés sans pitié - mais sans haine - comme les mouches de Monsieur Rezeau.

Enfin c'est un roman d'un optimisme incroyable : il montre que quelque chose de sublime peut sortir de ce chaos, puisque Brasse Bouillon devient écrivain. Nous assistons à la genèse d'un artiste.

### Pourquoi Folcoche dit-elle à Brasse Bouillon : " De tous mes fils tu es celui qui me ressemble le plus. "

C'est le cœur du film. "Vipère au poing", c'est une histoire d'amour à l'envers. Folcoche se reconnaît en Brasse Bouillon. Et lui se reconnaît en elle. Toute la question est : peut-on savoir aimer quand on n'a pas été aimé ? Petit à petit, l'enfant va ressembler à son tortionnaire, devenir bourreau à son tour, et être "en manque" dès qu'il est loin d'elle. En manque de

haine. A la fin du roman, beaucoup plus noire, plus dure que dans le film, il dit des phrases terribles contre les femmes et associe l'amour à la faiblesse.

Il était hors de question de trouver des excuses à Folcoche, mais on a ouvert quelques "portes" afin d'enrichir le regard du spectateur, pour qu'il puisse, éventuellement, la considérer aussi comme une victime et se faire une opinion. "Vipère au poing" n'est pas un roman psychologique. Bazin ne donne aucune explication au comportement de Folcoche et le piège eut été de vouloir l'expliquer. Catherine a tout de suite compris la nécessité de prendre la méchanceté du personnage à bras le corps et de lui garder son mystère. Elle réussit une véritable composition. Elle est à la fois tantôt sorcière, tantôt comique, tantôt seule et touchante, impénétrable. Il y a la scène où Monsieur Rezeau dit à son fils, alors qu'elle dort "elle est mieux sans son masque". Et c'est exactement cela, elle porte un masque.

Jules et Catherine forment un véritable couple. Incarner un meneur de bataille était un registre nouveau pour Jules Sitruk. Il est à cet âge charnière entre l'enfance et l'adolescence, et il possède ce curieux mélange d'apparence physique enfantine et de très grande maturité intellectuelle. Il réussit à incarner à la fois la victime et le bourreau et en dépit de sa méchanceté parfois, le spectateur lui garde toujours sa sympathie. Son choix s'est vite imposé.

### Le personnage du père est assez ambigu.

Jacques Villeret a su donner au père toute sa dimension. Dans le roman, Bazin écrit en parodiant une prière : "Notre père... Notre père qui était si peu sur terre" et Jacques a offert à ce personnage toute une poésie, une fantaisie, en dépit de sa lâcheté indéniable. Il a su éviter la caricature au profit de l'humanité. Du coup il est lâche mais si touchant. Ce bourgeois s'est marié à la riche Pluvignec pour redorer le blason familial. Il le dit "la dot de ma femme nous fait vivre". Toute proportion gardée, il y a un peu chez lui du prince de Salina, l'aristocrate du "Guépard". Il incarne un monde révolu, sauf que lui, contrairement à Salina, n'en a pas conscience, ce qui lui donne une dimension poignante. Il est déjà mort mais il ne le sait pas. Le monde d'après 1914 change et il s'accroche à des prérogatives qui n'ont plus lieu d'être. C'est pour cela qu'on a inventé l'excursion dans la "modernité" avec le bal, le charleston et les filles aux cheveux courts. C'est pour cela aussi que, dans la scène de la photo finale, on fait arriver l'électricité, avec cette petite ampoule dérisoire qui s'allume.

La chance de Brasse Bouillon sera de se révolter. Il va survivre, lui, en allant respirer ailleurs. Mais le père n'est pas montré seulement comme un lâche, il a de l'érudition. Il réussit par moments à renouer une complicité avec ses enfants. Il les aime vraiment.

C'est pourquoi nous avons inventé l'histoire du stylo qu'il offre à la fin à Brasse Bouillon en lui disant : "Tâche d'en être digne".

### La nature est très importante.

Philippe lui a accordé une importance particulière car elle est le seul contrepoint "maternel" pour Brasse Bouillon. Il trouve du reste refuge dans un arbre, "son donjon" que Folcoche va d'ailleurs couper comme pour détruire le symbole de son enracinement. Mais en même temps, quelque part, elle le libère...

### Le film est construit comme un long flash back.

A la fin de sa vie, la mère de Bazin a eu un malaise dans Paris et elle s'est réfugiée chez lui. Elle est morte dans ses bras, comme on le montre dans l'épilogue. Cela donne au film une dimension supplémentaire, celle du pardon. La voix de Denis Podalydès qui incarne celle de Jean adulte, donne ainsi tout son sens au film car c'est elle qui donne à voir au spectateur, qui installe le point de vue, celui du souvenir et de l'émotion.

## CATHERINE FROT

### Cinéma

- 2003 VIPÈRE AU POING de Philippe de Broca  
2002 JE SUIS VOTRE HOMME de Danielle Dubroux  
CHOUCHOU de Merzak Allouache  
7 ANS DE MARIAGE de Didier Bourdon  
2001 CHAOS de Coline Serreau  
CAVALE de Lucas Belvaux  
2000 INSÉPARABLES de Michel Couvelard  
MERCREDI FOLLE JOURNÉE de Pascal Thomas  
1999 LE DÎNER DE CONS de Francis Veber  
LA DILETTANTE de Pascal Thomas  
1998 ÇA RESTE ENTRE NOUS de Martin Lamotte  
LA NOUVELLE ÈVE de Catherine Corsini  
PAPARAZZI de Alain Berberian  
1996 UN AIR DE FAMILLE de Cédric Klapisch  
1994 J'AI PAS SOMMEIL de Claire Denis  
1990 TOM ET LOLA de Bertrand Arthuis  
1987 LE MOINE ET LA SORCIÈRE de Suzanne Schiffman  
1985 ELSA. ELSA de Didier Haudepin  
1984 UNE PIERRE DANS LA BOUCHE de Jean-Louis Leconte  
ESCALIER C de Jean-Charles Tachella  
1981 MAUPASSANT de Michel Drach  
LES BABAS COOL de François Leterrier  
1980 MON ONCLE D'AMÉRIQUE de Alain Resnais  
PSY de Philippe de Broca

## JACQUES VILLERET

- 2003 VIPÈRE AU POING de Philippe de Broca  
MALABAR PRINCESS de Gilles Legrand  
2002 EFFROYABLES JARDINS de Jean Becker  
2000 UN CRIME AU PARADIS de Jean Becker  
UN ALLER SIMPLE de Laurent Heynemann  
1999 LES ACTEURS de Bertrand Blier  
1998 LES ENFANTS DU MARAIS de Jean Becker  
MOOKIE de Hervé Palud  
1997 LE DÎNER DE CONS de Francis Veber  
1995 GOLDEN BOY de Jean-Pierre Vergne  
1992 PIÈGES DE FEU de Olivier Chavart  
1991 LE BAL DES CASSE-PIEDS de Yves Robert  
LE FILS DU MEKONG de François Leterrier  
588 RUE PARADIS de Henri Verneuil  
1990 THE FAVOUR, THE WATCH, AND THE VERY BIG FISH de Ben Lewin  
DOCTEUR APFELGLUCK de Hervé Palud  
1989 TROIS ANNÉES de Fabrice Cazeneuve  
1988 LA PETITE AMIE de Luc Béraud  
MANGECLOUS de Moshé Mizrahi  
1987 DERNIER ÉTÉ A TANGER de Alexandre Arcady  
1986 LES FRÈRES PÉTARD de Hervé Palud  
1985 BLACK MIC MAC de Thomas Gilou  
LA GALETTE DU ROI de Jean-Michel Ribes  
HOLD UP de Alexandre Arcady  
1983 LES FOLLES ANNÉES DU TWIST de Mahmoud Zemmour  
LES MORFALOUS de Henri Verneuil  
PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE de Jean-Marie Poiré  
GARÇON de Claude Sautet  
1982 CIRCULEZ IL N'Y A RIEN À VOIR de Patrice Leconte  
DANTON de Andrzej Wajda  
PRÉNOM CARMEN de Jean-Luc Godard  
EDITH ET MARCEL de Claude Lelouch  
LE GRAND FRÈRE de Francis Girod  
DRÔLE DE SAMEDI de Bay Okan  
EFFRACTION de Daniel Duval

## JULES SITRUK

### Télévision

- 2001 HAUTE-PIERRE de Jean-Yves Pitoun  
SAUVEUR de Pierre Joassin  
2000 SANS FAMILLE de Jean-Daniel Verhaeghe  
P.J de Gérard Vergez  
DOCTEUR SYLVESTRE de Philippe Rousselet  
" Maladie d'amour "  
1999 L'ANGE TOMBE DU CIEL de Bernard Uzan

### Cinéma

- 2004 VIPERE AU POING de Philippe De Broca  
2002 MOI, CESAR 10 ans 1/2, 1.39m de Richard Berry  
2001 MONSIEUR BATIGNOLE de Gérard Jugnot

### Court-Métrage

- 2000 LE PAIN de Hiam Abbass

- 1981 LA SOUPE AUX CHOUX de Jean Girault  
1980 LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch  
MALEVIL de Christian de Chalonge  
1979 À NOUS DEUX de Claude Lelouch  
RIEN NE VA PLUS de Jean-Michel Ribes  
BÊTE MAIS DISCIPLINÉ de Claude Zidi  
1978 MAIS OÙ EST DONC ORNICAR de Bertrand van Effenterre  
UN BALCON EN FORÊT de Michel Mitrani  
CONFIDENCES POUR CONFIDENCES de Pascal Thomas  
JE TE TIENS, TU ME TIENS... de Jean Yanne  
MON PREMIER AMOUR de Elie Chouraqui  
ROBERT ET ROBERT de Claude Lelouch  
1977 UN COUP DE RASOIR de Pascal Thomas  
UN AUTRE HOMME UNE AUTRE CHANCE de Claude Lelouch  
LE PASSE MONTAGNE de Jean-François Stevenin  
MOLIÈRE de Ariane Mnouchkine  
1975 LE BON ET LES MÉCHANTS de Claude Lelouch  
1974 LES NAUFRAGES DE L'ÎLE DE LA TORTUE de Jacques Rozier  
TOUTE UNE VIE de Claude Lelouch  
1973 LA GUEULE OUVERTE de Maurice Pialat  
UN AMOUR DE PLUIE de Jean-Claude Brialy  
1972 RAS de Yves Boisset

## PHILIPPE DE BROCA

2003	VIPÈRE AU POING	1971	CHÈRE LOUISE
1999	AMAZONE	1970	LA POUDRE D'ESCAPETTE
1996	LE BOSSU	1969	LES FIGURANTS DU NOUVEAU MONDE OU LES CAPRICES DE MARIE
1992	CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN	1968	LE DIABLE PAR LA QUEUE
1991	LES CLÉS DU PARADIS	1967	L'AMOUR À TRAVERS LES ÂGES
1988	LES MILLE ET UNE NUITS	1966	LE ROI DE CŒUR
1987	CHOUANS	1965	LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE
1985	LA GITANE	1964	UN MONSIEUR DE COMPAGNIE
1983	LOUISIANE	1963	L'HOMME DE RIO
1982	L'AFRICAIN	1962	LES VEINARDS
1980	PSY	1961	LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX : ÉPISEDE " LA GOURMANDISE "
1979	ON A VOLÉ LA CUISSE DE JUPITER		CARTOUCHE
1978	LE CAVALEUR	1960	LE FARCEUR
1977	TENDRE POULET		L'AMANT DE CINQ JOURS
1976	JULIE POT DE COLLE	1959	LES JEUX DE L'AMOUR
1975	L'INCORRIGIBLE		
1973	LE MAGNIFIQUE		

## HERVE BAZIN (1911-1996)

« Aimer, c'est abdiquer. Hair, c'est s'affirmer. Je suis, je vis, j'attaque, je détruis. Je pense donc je contredis. Donner la vie n'a aucun sens si l'on ne donne pas aussi la mort (...) L'honorabilité n'est que la réussite sociale de l'hypocrisie. » Autant de formules choc qui scandalisèrent lors de la publication, en 1948, de « Vipère au poing ».

**L'auteur, un inconnu de 37 ans, s'affirmait comme la première révélation de l'après-guerre, avant de devenir un des plus célèbres romanciers français.**

Jean-Pierre-Hervé Bazin naît à Angers dans une famille de la bourgeoisie terrienne bien pensante, issue de l'ancien régime. Famille pas très éloignée des « nœuds de vipère » qu'allait décrire François Mauriac dans ses romans. L'enfance de Bazin auprès d'une mère autoritaire, dans le décor suranné d'une demeure en Anjou, est marquée par de nombreuses fugues. Inscrit contre son gré à la faculté catholique de droit d'Angers, il refuse de passer ses examens. Alors qu'il s'enfuit vers Paris dans l'automobile de son père, il a un accident qui le rend amnésique. Il fait un long séjour dans un hôpital psychiatrique ( qui lui inspirera « La Tête contre les murs » ) puis mène une existence brouillonne, tour à tour marchand ambulancier, garçon d'ascenseur, ferrailleur... Devenu journaliste, Bazin sera en fait un grand blessé de l'enfance, sauvé par l'écriture. En 1946, il publie un premier recueil de poèmes, couronné du Prix Apollinaire. La suite, c'est l'immense succès de « Vipère au poing ». Écarté par le conseil des Dix, le livre parade aux devantures avec une bande disant « Hors Goncourt ».

La figure de Folcoche, la marâtre qu'il eut comme mère, devient vite mythique. Inaugurée par ce cri de haine, son œuvre sera faite de tranches de vie bien saignantes abordant différents sujets de société ( mariage, divorce, rapports adultes-enfants...). Dès 1949, Bazin s'est engagé dans un mouvement mondialiste pour l'amélioration du sort des opprimés et des déshérités, Pierre Moustiers, qui le connaissait bien, parlera à son sujet d'une « aventure de la tendresse bafouée ». En 1960, il est élu membre de l'Académie Goncourt, dont il devient président en 1973. Il reçoit le Prix Lénine de littérature en 1980.

Plusieurs fois marié, Bazin, dont l'enfance fut si terrible, aura sept enfants !

Quand il meurt, à l'âge de 84 ans, il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, pour la plupart des romans ( publiés chez Grasset et au Seuil ). Son dernier livre, « Le Neuvième jour », est un cri d'alarme sur les dangers de la science.

**Principaux livres :**

1948 : Vipère au poing, 1949 : La Tête contre les murs, 1950 : La Mort du petit cheval, 1956 : Qui j'ose aimer, 1960 : Au nom du fils, 1963 : Chapeau bas, 1967 : Le Matrimoine, 1970 : Les Bienheureux de la désolation, 1972 : Le Cri de la chouette, 1975 : Madame Ex, 1988 : Le Démon de minuit





## FICHE ARTISTIQUE

Avec la voix de Denis Podalydès

Madame Rezeau	Catherine Frot	Concierge	Anna Gaylor
Monsieur Rezeau	Jacques Villeret	Docteur Lormier	Etienne Draber
Jean	Jules Sitruk	Evêque	David Gabison
Miss Chilton	Cherie Lunghi	Invité fête Rezeau	Philippe de Broca
Fine	Hannah Taylor Gordon	Bonne Thérèse	Marie-Florence Roncayolo
Abbé Traquet	Richard Bremmer	Vendeur de marrons	René Morard
Tante Thérèse	Sabine Haudepin	Docteur Madame Bazin	Pierre Wallon
Freddie	William Touil	Prêtre Madame Bazin	Christian Siret
Marcel	Pierre Stevenin	Jeune servante	Angela Waters
Père Voltiza	Wojtek Psoniak	Jardinier	Marten Sims
Grand-Mère	Annick Alane	Cuisinier	Dayna Harding
Père Létendard	Paul Leperson	Chauffeur	Ron Mills
Kitty	Alexia Barlier	Musiciens Bal Nègre	Gérard Rakotoarivony
Henriette	Amélie Lerma		Louis Laguerre
Monsieur Pluvignec	Dominique Paturel		Freddie Citadelle
Madame Pluvignec	Macha Beranger		Claude Pironneau
Maître d'Hôtel	André Penvern		Philippe Chagne
Blaise	Stephen Waters	Hervé Bazin	Claude Sitruk

## FICHE TECHNIQUE

Un film réalisé par	Philippe de Broca
Adaptation et dialogues	Olga Vincent et Philippe de Broca
Musique originale	Brian Lock
1er assistant réalisation	Badreddine Mokrani
Scripte	Marie-Florence Roncayolo
Directeur de la photographie	Yves Lafaye
Cadreur	Lorenzo Donati
Lers assistants opérateurs	Claude Debroux Francine Filatriau
Chef opérateur du son	Jean-Jacques Ferran
Assistant	Olivier Varenne
Chefs décorateurs	Christian Siret Milly Burns (UK)
Accessoiriste de plateau	Guy Vanderplaesten
Chef accessoiriste	Jenny Lawrence-Smith (UK)
Créatrice des costumes	Sylvie de Segonzac
Habilleuse	Clarisse Fretard
Directeurs de production	Pierre Wallon Andy Stebbing (UK) Andrew Cooke (UK)
Régisseurs	Pierre Dufour
Casting comédiens	Marie-Christine Lafosse Sarah Crowe (UK)
Chef maquilleuse	Chantal Leothier
Chef coiffeur	Patrick Villain
Chefs constructeurs	John Watt (UK) Cyril Cornillier
Chefs électriciens	Jim Howe Bob Horsefield (UK)
Chefs machinistes	Rob Barlow (UK) Gilles Springmann
Photographe de plateau	Suzy Allnutt



Chef monteuse Anna Ruiz  
Assistant monteur Pascal Latil  
Etalonneur Jean Durand  
Chef monteur son François Fayard  
Mixeur Bernard Le Roux  
Directrice de post-production Eve Albertini  
Produit par Olga Vincent, Jean-Michel Rey, Philippe Liégeois  
Une production déléguée Rezo Productions  
Une coproduction Ramona Productions, Zephyr Films, France 3 Cinéma  
Coproducteurs Chris Curling et Phil Robertson

Une coproduction entre la France et le Royaume-Uni  
avec le soutien de la Procirep et d'Angoa



2004 Rezo Productions - Ramona Productions - Zephyr Films - France 3 Cinéma

Crédits non contractuels

